

Rue René Autin

(Saint-Pierre, 27 octobre 1921- Saint-Pierre, 11 janvier 1960)



Source : ecole.nav.traditions.free.fr

Le 6 juin 2008, un nouveau commando marine basé à Lorient voyait officiellement le jour. Son nom: commando Kieffer, perpétuant ainsi le souvenir des célèbres 177 commandos marines qui, 64 ans plus tôt jour pour jour, furent les premiers à prendre pied sur la plage d'Ouireham, avec à leur tête le capitaine de corvette Philippe Kieffer.

Parmi ces 177 braves, deux Saint-Pierrais qui ont donné leur nom à une rue de Saint-Pierre: René Autin et Georges Messanot.

C'est du premier dont nous allons retracer le parcours dans cet article.

Une enfance saint-pierraise

Alfred René Autin a vu le jour à Saint-Pierre le 27 octobre 1921. Son père, Victor René Alexandre, menuisier, a 21 ans. Sa mère, Marie Emilie Caroline Slaney, est originaire de Terre-Neuve. Le couple habite alors rue Margueritte. Le grand-père paternel, Daniel, est originaire de Miquelon et a épousé lui aussi une Terre-neuvienne, Brigitte Stacey, native de Lameline.

Philippe Kieffer et son commando

Né à Port-au-Prince, Haïti, en 1899 dans une famille d'origine alsacienne, Philippe Kieffer effectue ses années de lycée à Jersey. Il poursuit ses études aux Etats-Unis et sort diplômé d'une école de commerce de Chicago. Il va ensuite travailler dans la banque, d'abord à Haïti, où il se marie et a ses deux premiers enfants, puis aux Etats-Unis et au Canada.

Dès la déclaration de guerre - il est alors à New York – il s'engage dans la marine puis rejoint les Forces Navales françaises libres le 1er juillet 1940 à Londres.

S'inspirant des méthodes des commandos britanniques qui se sont illustrés lors du raid sur les îles Lofoten le 4 mars 1941, il crée un premier commando d'une vingtaine d'hommes sous le commandement des FNFL depuis juillet 1940.

A compter du 2 avril 1942, sur fond de conflit entre de Gaulle et Muselier, ce dernier donnant sa démission du commandement des FNFL le 4 mars 1942, la compagnie Kieffer est affectée à un commando marine britannique placé sous autorité britannique.

Afin d'obtenir le fameux béret vert, les hommes vont devoir subir un entraînement rigoureux, d'abord à Skegness, pour tester leurs aptitudes, puis, si le test est concluant, au coeur des Highlands au centre d'entraînement d'Achnacarry, à l'écart de toute civilisation; la gare la plus proche est située à près de 25 km, distance que les aspirants commandos doivent parcourir à pied en moins de trois heures en guise d'entrée en matière.

Si les officiers sont logés dans le château mis à leur disposition par le maître des lieux, Sir Donald Walter Cameron, les soldats, eux, logent dans des baraques préfabriquées de type Nissen. Ce sont quatre à cinq semaines de formation intensive, école de souffrance et de volonté, où se succèdent sans interruption marches forcées, gymnastique, combat au corps à corps, pratique et théorie des armes, cartographie et orientation, franchissement de rivières, etc. La formation est assurée en anglais et les noms de famille ont disparu au profit d'un matricule.

René Autin est affecté aux commandos depuis le 7 mai 1942.



René Autin, debout, deuxième à partir de la gauche, au centre d'entraînement de Skegness. Au second rang également, 5e à partir de la gauche, Edouard Jaccachury.

Source : https://commando-kieffer.fandom.com/fr/wiki/Ren%C3%A9_Autin



Le 20 mai 1942, l'amiral Auboyneau, qui a remplacé l'amiral Muselier à la tête des FNFL, rend visite au commandant Kieffer et à ses hommes au centre d'entraînement d'Achnacarry.

Source : le blog de unionjacktrooper

<http://fe6bdb792f003489eae726e14af65dd2.over-blog.com/article-le-commando-kieffer-a-l-entrainement-en-ecosse-106754330.html>

D Day et campagne de Normandie

Le bataillon français N°4 commando est placé sous le commandement du général de brigade Lord Lovat, à la tête de la 1st Special Service Brigade.

A l'aube du 6 juin 1944, les berges se dirigent vers la plage de Colleville sur Orne (secteur Sword). Les Anglais auront l'élégance de laisser aux commandos Kieffer, embarqués à bord des barges de débarquement 523 et 527, l'honneur d'être les premiers à poser le pied sur le sol français.

En fin de matinée, Ouistreham est libérée mais au prix de 7 morts et soixante blessés, soit près de 40 % de l'effectif. Le bataillon poursuit sa route: Saint-Aubin d'Arquenay, le pont de Bénouville (le fameux Pegasus Bridge) où s'effectue la jonction avec la sixième division aéroportée anglaise et Ecarde, sur la route de Cabourg.



Le N°4 commando débarque à Colleville sur Orne

Source : Histoire du Jour J

<http://stephane.delogu.pagesperso-orange.fr/sommairedday.html>



La difficile progression dans Ouistreham en fin de matinée du 6 juin

Source : <http://stephane.delogu.pagesperso-orange.fr/sommaireday.html>

Au soir du 6 juin, le commando Kieffer a atteint Amfreville. Le bilan est lourd: 10 fusiliers sont morts, 32 ont été blessés et sont évacués le jour même. Kieffer, lui aussi blessé, sera évacué deux jours plus tard avec deux autres commandos. Le commandement est confié à l'officier des équipages Alexandre Lofi, jusqu'au retour du commandant Kieffer le 13 juillet.

Les bataillons vont combattre ainsi jusqu'au 27 août. Ne devant être engagés initialement que trois ou quatre jours, ils vont être déployés pendant 78 jours sans interruption. Durant ce laps de temps, seuls 24 d'entre eux échapperont aux blessures ou à la mort.

Les opérations aux Pays-Bas

Le 1er novembre 1944, après une période de repos en Grande-Bretagne et la reconstitution des effectifs, le N° 4 Commando, qui a rejoint la 4e Brigade spéciale du général Leicester, débarque sur l'île de Walcheren aux Pays-Bas. Le 8, le No 4 Commando reçoit la reddition de 2 400 soldats allemands.

Le quartier-maître René Autin a été admis au repos à la maison de Beaconsfield après avoir participé à la campagne de Normandie pendant 91 jours consécutifs, ce qui lui vaudra une citation à l'ordre de la division (2 juillet 1945). Il réintègre son unité en janvier 1945. Le 26 mai, il défilera à Paris aux côtés de Georges Messanot, mais aussi de Henri Dorfsman, qui travailla dans l'archipel pour les Batignoles et dont le fils Nicolas a fait une partie de ses études au lycée de Saint-Pierre dans les années 80.

René Autin est officiellement démobilisé le 17 mars 1946, soit plus de quatre ans après son engagement le 20 janvier 1942.

Les décorations

René Autin est décoré de deux croix de guerre avec étoile d'argent (20 octobre 1944 et 2 juillet 1948), de la médaille de la Résistance française (29 janvier 1948) et de la Médaille militaire (31 décembre 1948).

Le retour au pays

De retour dans l'archipel, René Autin va épouser, le 6 février 1948, Emilie Fouchard, elle aussi née dans l'archipel en 1925, fille de Pierre Fouchard, marin pêcheur, et de Emma Letellier.



René Autin et Emilie Fouchard

(collection privée)

De cette union naîtront deux filles, Josiane Blanche en 1948, Soeur Agnès en religion, et Marie-France, en 1951, épouse de Raymond Couépel et déléguée générale du Souvenir français.

D'abord agent de ville municipal, collègue d'André Gilbert, il sera ensuite affecté au Service économique administratif, le Ravitaillement, qui assurait la distribution des coupons.

De la guerre, René Autin ne parlait guère à la maison, n'aimait pas porter ses décorations, même s'il était actif au sein de l'Association des anciens combattants.

Il s'éteindra prématurément à l'âge de 38 ans le 11 janvier 1960, sa santé ayant été altérée par son engagement dans la guerre, laissant ses deux filles orphelines à 11 et 8 ans.

Dès 1964, le conseil municipal présidé par Joseph Lehuenen émettait le vœu que la rue Borius, dans laquelle la famille avait emménagé en 1954, porte dorénavant le nom de rue René Autin. Ce qui fut chose faite par arrêté du 23 septembre de la même année.

Michel Le Carduner